

# Carence paternelle ou maternelle, mère castratrice ou père castrateur. Ses conséquences psychologiques...

**Absence ou carence paternelle**, quant au développement psychosocial, nous observerons ici ses éventuelles conséquences car en effet la *carence paternelle* est notamment singulière pour constater que chaque enfant au sein d'une même famille, peut vivre diversement et individuellement la situation de divorce parentale.

Définir la carence paternelle, est sans aucun doute quelque chose d'assez complexe. En effet, cette carence renferme de nombreux types de rapports père/enfant qui sont, bien évidemment, différents les uns des autres.

**Si nous voulons aborder un autre regard en dehors des lois en vigueur de notre société, gardons l'esprit ouvert sur ces défauts parfaitement préjudiciables...** Sans chercher de coupable sur la condition imposée par le comportement de l'un des deux géniteurs ou sur un enfant ayant créée cette désintégration familiale. Il est fort probable qu'une meilleure compréhension de « la famille » s'ensuivra.

**La question est de relativiser ces situations et de savoir si des exemples de géniteurs parfaits existent au monde ?** Ce qui n'excuse en aucun cas, les déficiences humaines bien sûres ! Le but ici est d'ouvrir en soi une responsabilité propre pour chaque situation vécue et non de répercuter une responsabilité systématique sur le père, la mère ou des enfants caractériels.

**Les attitudes nommées « répréhensibles du père » sont :**

1. L'absence prolongée, indépendamment de la cause de cette absence (qu'il s'agit d'un abandon réel ou bien de l'hospitalisation prolongée du père) ;
2. L'absence de réponses de la part du père quant au besoin d'affection et d'attachement de l'enfant ;
3. Les menaces d'abandon proférées par le père et utilisées pour punir ou discipliner l'enfant (il peut s'agir de différentes menaces : abandonner la famille, cesser d'aimer l'enfant, se suicider, tuer l'enfant ou tuer la mère) ;
4. La culpabilisation de l'enfant (celle-ci est visible lorsque le père affirme que l'enfant est responsable de la maladie ou du décès de l'un des parents), rejet de la culpabilité entre parents devant leur enfant handicapé, situation les poussant à la séparation ;
5. L'utilisation de l'enfant comme soutien du père (surtout dans des cas d'alcoolisme, où l'enfant est obligé d'assumer le rôle d'un adulte, bien avant l'âge).
6. Retrait de l'autorité parentale... Cette carence peut être générée également par la mise à l'écart du père.

*Selon M. Shinn (1978).* L'absence du père peut être provoquée par (1) des raisons sociales (le service militaire), (2) un traumatisme (le décès du père), (3) une stigmatisation sociale (l'illégitimité ou l'abandon) ou qu'elle peut suggérer (4) un conflit parental (le divorce). L'absence ici dépendra, en partie, de la qualité des rapports familiaux avant le départ du père.

*Selon F. Hurstel (1997),* l'expression un peu simpliste de « **carence paternelle** » peut être utilisée pour identifier un homme qui aurait *complètement échoué* dans son rôle paternel (aucun bien spirituel ni aucun bien matériel).

Le manque de contact du père fait que l'enfant ressent un énorme vide dans son âme. La mort du père, le divorce des parents, une adoption, la dépendance de substances de la part du père, l'abus d'une *paternité traditionnelle*.

Cette *faim paternelle* peut provoquer chez l'enfant, des conséquences négatives, comme des situations de rébellion contre l'autorité, d'éventuelles déviations (délinquance, suivi de complexité sur son identité sexuelle, l'alcoolisme, la toxicomanie, la dépression, l'auto-estime) et la difficulté à définir sa voie scolaire ou son activité professionnelle.

Selon *M. Lamb (1997)*, l'absence paternelle peut être néfaste, non pas parce que le modèle sexuel est absent, mais parce que de nombreux critères (**économiques, sociaux et émotionnels**) du rôle des père ne sont pas accompli au sein de la famille.

## Qu'est-ce qu'un père ?

Pour devenir homme, faut-il être père ? Celui qui n'a pas eu de père dans sa vie, peut-il bien éduquer son fils ? Le rôle du père est-il symétrique à celui de la mère ? En son absence réelle, ses fonctions symboliques et imaginaires influencent-elles le devenir de l'enfant ? Quelles sont les conséquences de l'absence d'un père pour l'enfant ? Tant de questions surgissent A l'ère de la procréation médicalement assistée, de la reproduction in vitro, des premiers clonages de mammifères, des mères porteuses et des pères donneurs, des techniques de reconnaissance paternelle, des recherches de paternité naturelle, des naissances sous X en France, des abandons à la naissance, trop d'enfants naissent biologiquement **en l'absence de tout désir**.

Le père, absent ou présent, fait l'objet de recherches dans des domaines aussi variés que le droit, la criminologie, la psychanalyse bousculée par les affaires d'inceste, la psychopathologie, la psychologie expérimentale, la psychologie du développement et du comportement, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire. Des nouveaux pères prennent en charge certains aspects de l'éducation, des pères divorcés revendiquent le droit de garde, certains veulent élever seul leur enfant, des couples homosexuels sont candidats à l'adoption d'enfants. Le statut de père, implique de lourdes responsabilités, que certains hommes-pères ne veulent pas assumer ou n'y parviennent pas. Dans ces situations vulnérables, la plupart des pères biologiques n'occupent pas leur place ou sont absents très tôt, parfois même avant la naissance de leur enfant.

**L'absence absolue de père pour un enfant, concorde parfois à la psychose et au désordre chaotique de la fusion avec la mère. Il ne s'agit pas là, de remettre toutes les culpabilités aux géniteurs ou à souligner le déclin des pères, leur problème d'identité, ou leur carence d'autorité, mais de s'interroger sur ce que la fonction paternelle subit ou traverse. Les hommes, pères d'enfants, ne sont ni plus ni moins absents qu'à d'autres temps, des aides (absentes aujourd'hui) existaient dans les anciennes familles.** Les conséquences de ce désordre varient suivant les modalités de l'absence.

**Le concept de père évolue de manière différente à travers le monde, et d'une culture à l'autre. Le rôle, la place et l'image du père. En matière de droit, et suivant le concept de la puissance paternelle, l'autorité paternelle disparaît au profit de l'autorité parentale. Cependant, par nature, cette autorité n'appartient pas plus aux pères qu'aux mères. Commence alors une période de flou où les places des pères et des mères ne sont plus déterminées.** L'organisation même de la famille connaît de profonds bouleversements. Les femmes veulent maîtriser la fécondation, le nombre d'enfants diminue, l'espérance de vie augmente et le pouvoir du père de famille se réduit. Les rôles familiaux et les tâches domestiques sont redistribués en relation avec les revendications d'égalité entre les hommes et les femmes.

## **En psychanalyse, la castration est d'abord castration de la mère :**

Le phallus est en effet primitivement la conception imaginaire que l'enfant désire substituer au manque de pénis de la mère et à quoi il va s'identifier, puisque c'est ce qui lui manque. La notion de castration désigne donc le " manque symbolique d'un objet imaginaire " ...Ce phallus de tous les pouvoirs ! (Par opposition à la frustration qui est le manque imaginaire d'un objet réel, et à la privation qui est le manque réel d'un objet symbolique).

Une réflexion pertinente nous montre instantanément que toute vie apparaît par l'élément féminin ce qui ouvre l'esprit d'une mère sur ses éventuelles culpabilités consciemment ou non. La femme détient seule, le pouvoir de création. **Et oui ! c'est bien la mère qui accomplit l'œuvre de l'enfantement.** La vraie tâche de la mère consiste à poser les fondements de l'être moral. Elever un enfant est un devoir que la mère doit partager avec un père qu'elle a choisi. Ils doivent ensemble exiger les plus hautes qualités de l'esprit et du cœur, qui implique une grande responsabilité. Cependant une mère dominatrice œuvrant faussement dans l'éducation de sa filiation peut rendre le père absent ou inaccessible.

**La mère entre naturellement en fusion avec sa progéniture pendant la gestation,** l'influence de la mère sur l'enfant s'exerce naturellement au-delà de ces premières années et, par certains côtés, dure toute la vie, mais elle est prédominante avant l'âge scolaire. La mère est la première institutrice de son enfant modelé quelque peu à ses critères de base et aux principes de son éducation. Plus tard l'enfant qui deviendra homme devra résoudre les filtres que la mère en tant que femme a posés dans son inconscient. Car cette mère n'a pas vécu en tant qu'homme pour livrer par sa chair, toute l'expérience et l'éducation qu'un homme connaît et traverse sur son chemin. Cependant elle peut rester la confidente, la gardienne de ses principes de moralité et de conduite.

### **Manifestation du complexe de castration chez la femme**

Les phénomènes psychologiques que nous attribuons au complexe dit de castration de la femme sont si nombreux et divers qu'il n'est pas possible d'en rendre un compte exhaustif dans ce cours exposé. Des êtres féminins, enfants ou adultes, souffrent parfois du fait d'être nées filles. En outre, la psychanalyse nous apprend qu'un grand nombre de femmes ont refoulé le désir d'être homme. Nous rencontrons ce désir dans toutes les productions de l'inconscient, en particulier dans les rêves et les symptômes névrotiques.

Fréquemment, les femmes sont parfaitement conscientes de ce que beaucoup de phénomènes de leur vie mentale naissent d'une intense aversion pour la condition féminine ; mais les motifs restent parfaitement obscurs pour un bon nombre d'entre elles.

Certains arguments expliquent leurs attitudes : le fait d'accorder aux garçons une plus grande liberté, et dans sa vie sexuelle en particulier. Cependant, la psychanalyse nous montre que des arguments conscients de cette sorte ne possèdent qu'une valeur relative ; ils naissent d'une rationalisation, processus qui cherche à voiler les motivations plus profondes pour des raisons de comparaison avec l'autre sexe, en raison de l'infériorité de leurs organes génitaux externes.

Les statistiques d'analyse concordent, beaucoup de femmes n'ont pas surmonté ce désavantage, quant à le sublimer durablement. Le sexe féminin est considéré comme une blessure, et à ce titre il porte la marque de la castration. Nous relevons aussi des fantasmes et des symptômes névrotiques qui montrent une tendance hostile à l'homme. Ces impulsions ont pour but une castration active, visant à nuire l'homme ou l'image du père. Mais l'adaptation à la réalité s'instaure. Les sensations génitales précoces dont la femme peut jouir sans obstacle, facilitent son renoncement à la virilité. Son espoir de voir croître un pénis chez elle reste aussi vain que ses fantasmes de l'obtenir par elle-même ou de le recevoir. Nous considérons comme normal que, chez la femme, la libido demeure plus narcissique que chez l'homme. Cela ne veut pas dire que la libido féminine ne subisse pas d'importantes modifications jusqu'à l'âge de la maturité.

L'identification à sa mère permet de remplacer dans un premier temps l'originelle "envie du pénis " de la fille par l'envie qu'elle porte à sa mère d'avoir des enfants. La femme adulte normale se réconcilie avec son rôle sexuel. Le complexe de castration n'engendre plus alors de perturbation. Par contre, une troisième possibilité s'offre à elle : l'homosexualité, du fait des orientations bisexuelles communes à tous. Les femmes de ce type adopteront le rôle masculin dans les relations érotiques avec d'autres femmes ; le désir refoulé d'être un homme se rencontre ici sous une forme sublimée. Les intérêts masculins sont préférés et soulignés sur le plan intellectuel, professionnel ou autre. Ce type de femme est souvent représenté dans le mouvement féministe actuel.

Chez d'autres patientes, les symptômes ne représentent pas leurs désirs de virilité comme comblés, mais se révèlent dans des névroses de castration se tissant entre pulsion et refoulement. Ceci est une analyse de statistiques psychanalytiques pour en donner une description plus ou moins exacte.

## **La place du père et de la mère dans la construction psychique**

Aujourd'hui, la psychanalyse n'a sans doute plus tout à fait sa place auprès des psychiatres, des psychologues et du grand public. On parle facilement de nos jours de refoulement, de déni ou de division, de toutes ces notions qui mettent l'accent sur un *inconscient* marqué par le désir et l'importance de la sexualité infantile.

La famille moderne dans nos pays apparaît en effet fragilisée, décomposée, recomposée, monoparentale ou homoparentale, même si cette « famille » peut rester un modèle au niveau de l'idéal social. **Les traditions culturelles de différents groupes ethniques ou religieux viennent questionner ce que nous appelons les valeurs universelles.**

Sur les bases essentielles de l'image du père et de la mère, aujourd'hui nous sommes amenés individuellement à nous interroger en profondeur sur ce que nous laissons, de ces rôles respectifs, du père et de la mère.

## **À quoi correspondent tous ces changements familiaux ?**

Au processus d'individualisation contemporain. Notre place dans la société implique une participation plus significative. Ceci nous oblige à prendre part et à nous positionner face aux interdits, comme à vivre sans détournement notre vie intime.

A prendre en charge nos choix sur cette existence qui est la nôtre, saisir sa place dans une société beaucoup plus compromettante, exigeant notre présence individuelle. Alimentée par « nos ambitions », notre collectivité a « évolué », **elle implique davantage les hommes, à l'affirmation de l'image de soi, pour tenir en vue d'un service ou d'un rôle professionnel.** L'indisponibilité du temps imposée par les cliniques et chez les médecins, quant aux géniteurs, tous doivent s'adapter pour concentrer un temps plus court lors de la venue au monde de leur enfant. Avec le risque de perdre le suivi de leur carrière professionnelle, ces mères n'ont plus le temps d'allaiter, et déposent leur enfant à la crèche pour reprendre leur labeur.

Dès l'âge avancée nos grands-parents, reconnus invalides, sont rejetés par notre société. Ils sont habilement confiés aux établissements de retraite. Cependant leurs fonctions transitoires en tant que lien ancestral, aidaient considérablement à la communication **parent/enfant**. Cette absence également, a endommagé à son tour, nos liens familiaux. Aujourd'hui ces enfants sont plus exposés à leur solitude, voués quelque peu à un exil psychologique devant l'occupation professionnel des parents. Ils doivent être éduqués, murir, devenir adultes rapidement, et s'inscrire le plus tôt possible dans la société pour entrer, eux-mêmes dans ce tourbillon plus ou moins conscient de cette existence.

Ces changements forment cette « mutation anthropologique ». L'humanité est vite passée à cette mutation sociologique amplifiée. Les psychanalystes ont fait leur constat d'un point de vue clinique. Pour dire de façon abrupte, que cette révolution fondamentale de notre temps qui se tient derrière cette mutation anthropologique, est une révolution du lien social.

**Tout ceci a déclenché la désinstitutionalisation de la famille,** ou la disparition des liens de parenté comme liens sociaux de plein exercice. La famille a cessé de remplir la fonction d'institution, en ceci qu'elle n'est plus un rouage de l'ordre social : on ne lui demande plus de contribuer à la fabrication du lien de société. La famille n'est plus cette cellule de base du fonctionnement de la société.

Elle n'a plus rien à faire avec l'organisation publique, elle est devenue rigoureusement privée, dans un sens qui nous oblige même à redéfinir cette notion de « **privé** ». Cela se traduit par la dissociation de deux sortes de liens entre les êtres : **les liens constituants obligatoires, ceux qu'on ne choisit pas et qui s'imposent à nous, qui sont du côté du politique, et les liens libres à la disposition des individus qui définissent ce qu'on appelle communément la société civile.** Ces liens sont libres parce qu'ils sont portés en fait par l'infrastructure politique. Nous jouissons aujourd'hui d'une liberté, sans égale dans l'histoire, de nouer les rapports que nous voulons, avec qui nous voulons.

Une société n'existe que dans la mesure où elle est capable de se perpétuer biologiquement. Le devoir de reproduction matérialisait le sens de la famille. La collectivité avait pour mission d'engendrer des nouveaux venus destinés à remplacer les morts et de produire des êtres pour la société, en faisant passer ces nouveaux venus de la nature animale qui est la base de notre humanité à la culture, à l'existence selon les règles de la collectivité. **Tout ce qui composait la famille institutionnelle a disparu. Le sens posé de la maturité de tout individu qui entrait dans l'âge adulte, s'est effacée.**

Il en découle l'émancipation de la sexualité et des sexualités. S'ensuit une évolution de la liberté des femmes puisque c'est sur leur assujettissement que reposait l'institutionnalisation de la contrainte de reproduction. Si la sexualité est devenue libre, c'est parce qu'elle a complètement changé de statut du point de vue social.

**La sexualité n'est plus une question intimement liée à l'existence même du collectif et contraignante par là même, elle est intégralement à la disposition des individus, elle ne regarde qu'eux.** La conséquence immédiate, la reproduction de nos sociétés, du point de vue biologique et du point de vue culturel, est devenue un problème. Etc...Etc...

### **QUELLE EST MA CONCLUSION POSITIVE EN TANT QU'ENFANT DE L'UNIVERS ?...**

**Cette question nous oblige à un positionnement intérieur... De savoir si ces fondements reposent « en soi réellement » comme des lois de l'univers, ou si les concepts de mon mental s'appuient encore sur l'observation d'un esprit recherchant ici-bas des mots tangibles sécurisants qui trahit en fait « mon pragmatisme », mes doutes, la peur de lâcher et de découvrir en moi ses valeurs universelles ?**

**Qu'avons-nous peur de perdre ? Ne cherchons plus à tout vouloir explorer par l'analyse, à savoir de quoi est composé la vie sur terre et décrypter ce qui sort des critères de base d'une collectivité en mutation qui veut tout étiqueter en cherchant à standardiser...**

**Notre époque nous a ouvert l'esprit. La psychologie, la psychanalyse sont des outils essentiels qui peuvent aider considérablement à approcher le chemin du pardon. Mais des mots et des constats d'analyses n'ont jamais résolu ce processus intérieur qui conduit à une véritable réconciliation de nous-mêmes envers autrui, en passant par l'acceptation de nos tares et de notre passé.**

**La nature humaine possède au-delà de l'expérience de ces 5 sens, une histoire intime et individuelle définit par le chemin de son propre karma.**

**Par conséquent « ce manque de présence de père, de mère ou des deux géniteurs » dépendent de nombreux facteurs... Tout d'abord et "karmiquement" (loi de cause à effet), nous devons considérer comme nôtre, l'héritage familial du père ou de la mère, leur contexte traditionnel et social, culturel, religieux ou non pour comprendre comment ce père, ou cette mère ont pu évoluer eux-mêmes.** Enfin tout ce qui représente leur propre conditionnement, puisque nos héritages parentaux ont été bien conditionnés par leur milieu. Les situations « socio-économique » nous positionneront davantage sur les questions « présence/absence » du père ou de la mère et de ces images parentales induites. Ceci pour comprendre l'enfance et l'influence positive ou négative que ce père ou cette mère ont eux-mêmes subi.

Tous ces enfants réagissent différemment à l'absence d'un père ou d'une mère ou des deux, et ne sont pas systématiquement des sujets problématiques. Aujourd'hui de plus en plus « d'enfants » doivent affronter l'existence sans père. Toutes ces conditions vécues leur demandent actuellement **de sortir de l'enfance**, de grandir pour s'investir dans un univers plus visible et externe.

Nos géniteurs ne sont pas plus responsables que nous-mêmes, ce n'est donc pas en renvoyant l'héritage de ces dettes aux visages de nos géniteurs que vous dénouerez davantage vos problématiques. Les mêmes schémas se répercutent de générations en générations si nous ne nous autorisons pas un processus intérieur de réconciliation !

Notre collectivité contemporaine vit un passage crucial et délicat. L'individu est d'ores et déjà fortement sensibilisé aux questions existentielles, et quotidienne.

## Mais où est présentement le sens de la vie ?

C'est ce qui nous porte aujourd'hui infiniment plus loin. S'il y a transcendance temporelle, à quel service de l'existence nous remettons nos vies ?

### Le Karma familial

Il existe davantage de karma collectif que de karma individuel. Parce que si un homme fait une erreur, des millions d'autres hommes font la même erreur. Toute transmission peut devenir un code génétique et s'exprimer sur toute une génération ou toute une famille. Le karma collectif, s'opère de façon magistrale quand on observe chaque petite cellule de l'existence. L'homme de demain sera un homme qui comprendra Dieu, non pas comme une substance extérieure à lui-même, mais comme étant lui-même l'expression de Dieu. Tout deviendra comme la vie, par là même, sacrée.

Le karma familial est le karma que votre lignée ancestrale, (vos parents) vous ont transmis. Imaginons que votre père soit le plus spirituellement développé de sa famille et qu'il ait cinq frères et sœurs, il transporterait les « blocages énergétiques » dans la lignée de la famille karmique. Cela peut affecter la façon dont vous interagissez avec votre famille à un niveau inconscient.

**Les modèles familiaux se transmettent de génération en génération, des arrières grands-parents, aux grands-parents aux parents, à vous. Le thème de votre grand-père aurait pu être l'alcoolisme et le tabagisme.**

**Le thème de votre mère se traduit alors par une énergie sacrificielle de soi. Cela peut ressembler à une attention floue, un manque d'amour propre ou pour ses enfants. Ces traditions se transmettent exactement de la même façon que l'oppression, la fausse vérité et la hiérarchie. Cela perpétue le système et maintient la conscience de masse à un niveau inférieur. Vous, en tant qu'enfant de vos parents, avez l'ADN du karma qui vous a été transmis. C'est très spécifique à chacun de nous.**

**« Quitter la maison parentale. » C'est d'abord briser les liens intérieurement afin de ne plus renvoyer à autrui et notamment à vos parents la responsabilité de votre propre vie. Vous devez accepter ce qu'ils sont, tout comme ils doivent accepter ce que vous êtes.**

Une fois que vous serez lucide sur vos véritables choix de vie karmique, qui en fait sont le reflet de vos existences répétitives, vous serez alors libre et capable de pardonner à vos géniteurs. Les transferts, projections, de vies passées encore si présentes émotionnellement alors, cesseront. Vous aurez clairement dit « non » à leurs peurs, à leur dogme et à leurs illusions. Mais surtout vous aurez dit non à ces vieux fondements en vous, ou piliers représentatifs parentales de vos attaches encore présentes. Vos parents sont, plus ou moins conscient d'être ces voyageurs cosmiques qui essaient simplement de remplir leur mission d'âme. Leurs difficultés adoptées, vous aideront à découvrir leur condition différemment. Ils ont fait de leur mieux pour vous aimer. Leur présence ou leur absence ont joué un rôle essentiel, comme vous-mêmes vous avez joué un rôle primordial en refusant leur image parentale et représentative. D'une certaine façon, toute famille n'est pas libre de son choix tant que les prises de conscience n'entrent pas dans les compréhensions des Jeux de l'ego pour entrer dans la conscience. Ces attitudes nuisibles concernant ces liens, n'est rien d'autre qu'un règlement karmique.

### Comment pouvez-vous transformer les schémas familiaux ?

Cela demande une profonde introspection pour sonder le cœur des problèmes récurrents dans votre vie. Il s'agit des modèles comportementaux qui, acceptés peuvent être changés. Il faut du temps et tout commence lorsque nous choisissons une nouvelle direction de vie : Je n'ai plus rien à réclamer à mes géniteurs ! **« Je veux être le décideur de ma propre énergie, ma propre âme car je suis le seul responsable de mon karma ».**